



# LOU ROY

Résidence d'artiste 2022

Texte d'Eva Prouteau, critique d'art

Le travail de Lou Roy se situe clairement du côté de la lumière, celle qui donne vie à la faune et la flore locales, celle qui irradie à l'intérieur de la basilique de Pontmain, toute proche du centre d'art. L'artiste s'est fait connaître par ses traits incisifs dessinés ou brodés, où les entrailles de divers corps s'exhibent comme autant de paysages presque abstraits, suggérant de multiples analogies entre les tissus de chair et le paysage vu du ciel, des méandres des ruisseaux aux rondeurs plissées des collines<sup>1</sup>. Une sorte d'exploration chirurgicale expérimentale, où le dessin délicat permettrait d'ouvrir le corps à diverses fictions spéculatives, bien plus vitalistes que morbides.



Premier plan : « Reconnaissance », second plan de gauche à droite : « À leurs yeux », « Reliquiae », au fond : « Autopsie d'un règne » et au sol : « Tumulus »

## LES VOYANTS

Pour cette nouvelle exposition, Lou Roy s'est immergée dans le contexte immédiat du village, pour explorer les liens sensibles entre le sacré et le rural, et souligner la proximité du corps humain avec le corps animal. À son arrivée à Pontmain, l'artiste découvre l'histoire des Voyants : ces quatre enfants qui ont vu l'apparition de la Vierge le 17 janvier 1871, et dont elle décide de réinvestir l'histoire pour qu'ils deviennent eux-mêmes des apparitions.



« À leurs yeux », détails

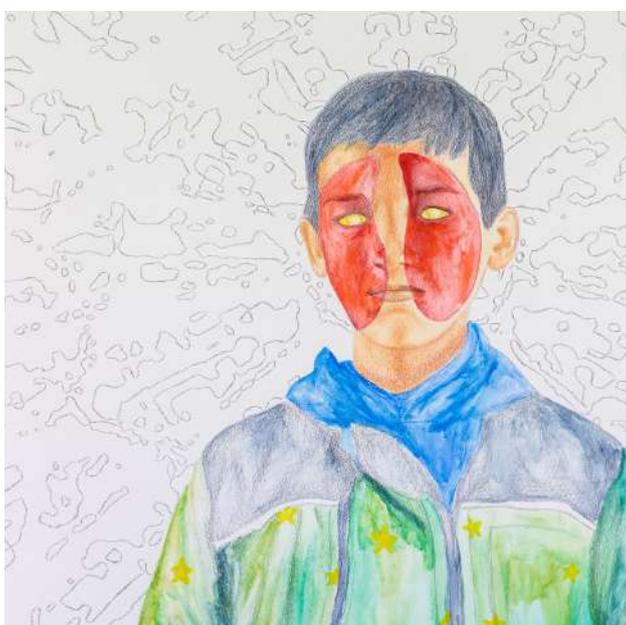
## ANIMISME

Dans la grande salle du centre d'art, les Voyants trônent en majesté et en lévitation sur le mur, matérialisés au crayon de couleur et à l'aquarelle. Lou Roy, en agrandissant leur échelle, les promeut au statut d'idoles ésotériques contemporaines, chargées de mythologies ancestrales animistes autant que de symboles catholiques. Chaque corps (deux garçons et deux filles<sup>2</sup>) prend les attributs d'un animal totem, sauvage ou issu de l'élevage : le cerf (avec ses bois), le sanglier (tenue de camouflage et défenses sur les oreilles), la vache (une cote agricole ornée des étoiles de la Vierge et des pieds nus, en contact direct avec la nature), la brebis (avec un manteau de poils). Sur leur visage, ces enfants portent un maquillage rougeoyant et guerrier, qui représente les empreintes de chaque animal incarné. Leurs yeux irradient de lueurs jaunes, comme si une lumière intense les traversait.

Quelque chose de chamanique vibre dans cette apparition mi-humaine mi-animale, à la fois merveilleuse et travaillée par la conscience de l'impact des activités humaines sur l'environnement, de ses conséquences sur l'ensemble des règnes du vivant et du non-vivant, de l'humain et du non-humain. Si Lou Roy ne se montre jamais frontale, moralisatrice ou didactique, elle enracine ses réflexions dans un processus de réconciliation avec la nature. À l'ère des désastres écologiques, elle propose une sorte d'alchimie poétique, une mutation animiste où l'humain et l'humus, l'animal et le spirituel pourraient collaborer de manière féconde.

## VITRAIL

Ce rapport quasi-magique avec la nature se prolonge en arrière-plan de la composition : l'artiste y reproduit la topographie un peu organique d'un vitrail de la basilique au crayon à papier, comme pour restituer la dynamique de la ligne d'étain qui soudent les fragments de verre coloré entre eux. Çà et là sur le mur, des cercles flous évoquent les reflets des vitraux qui colorent l'intérieur de l'architecture religieuse : une sorte de danse chromatique pour accompagner ces enfants visionnaires, pour les nimber d'illusion et de mirage.



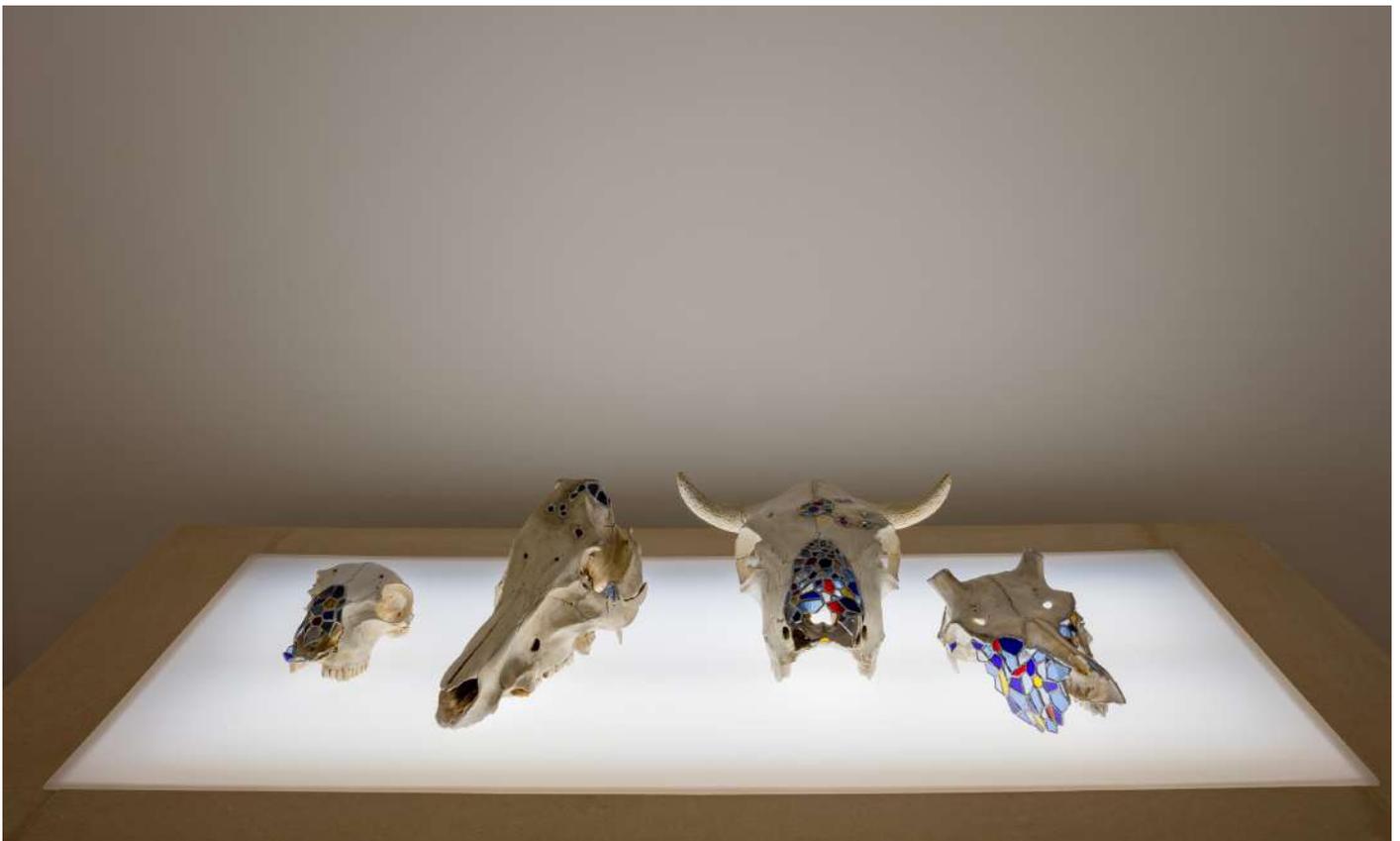
« À leurs yeux », détails

Le motif du vitrail parcourt l'ensemble de l'exposition : pratique récente chez l'artiste, ce médium rappelle très directement la basilique, qui comporte de grandes verrières colorées, figuratives mais aussi abstraites, réalisées entre 1874 et la fin du XXe siècle. Leur gamme chromatique est infiniment riche, puisqu'il s'y déploie par exemple plus de 37 nuances de bleu. Les lueurs colorées qui s'en échappent fugacement au gré des humeurs du soleil exercent une inéluctable fascination.

## RELIQUES

Face à la fresque monumentale des quatre Voyants, une installation met en scène de manière étonnante les vitraux colorés capteurs de lueurs. Quatre crânes, ceux des quatre animaux incarnés par les enfants, sont en effet « réparés », « soignés », « raccommodés » avec du vitrail utilisé selon la technique Tiffany. L'artiste reprend les couleurs de la basilique de Pontmain, le bleu décliné en différentes teintes ainsi que le rouge et le jaune, et re-sacralise ces crânes abîmés pour qu'ils deviennent des reliques précieuses.

Mentalement, deux réalités antinomiques se rencontrent, l'os et le vitrail générant une friction propre au collage surréaliste. Lou Roy dispose ces quatre assemblages sur un socle spécifique, une table lumineuse à l'esthétique médicale et aux dimensions de l'autel de la basilique. Si la séduction visuelle de ces vanités contemporaines est indéniable, elle n'occulte pas la violence qui sous-tend ces objets : le vitrail vient habiller les impacts de balles et les blessures commises par l'humain sur chaque animal.



« Reliquiae I, II, III et IV »

## QUELLE HUMANITÉ ?

Au fond de la salle d'exposition, dans un espace rectangulaire légèrement théâtral, Lou Roy installe un espace de fouilles : dans un substrat de sable, des ossements réhaussés de feuilles d'or à leurs points de section ou de fêlure côtoient des chutes de verres colorés, comme si une histoire ancienne, qui unirait l'os, le sable et le verre, s'écrivait dans ce décor de ruines civilisationnelles.



« Autopsie d'un règne »



« Tumulus »

Au mur, quatre caissons lumineux suggèrent un retable : ces vitraux représentent un abdomen et un crâne en coupe, ainsi que deux colonnes vertébrales disposées en symétrie latérale. Ces attributs sont humains, et pourraient rappeler les vitraux de l'artiste Wim Delvoye, réalisés à partir de radiographies : dans une démarche similaire, Lou Roy dissèque un corps comme pour mieux comprendre sa nature intrinsèque, et les motivations qui ont conduit l'humain à se penser comme une espèce supérieure. À l'échelle archéologique, ne serait-il pas un animal comme les autres ?



## CORNEILLE

Dans la famille des corvidés, on trouve le corbeau, le choucas ou encore la corneille. C'est sur le destin culturel de cette dernière que Lou Roy s'est penchée<sup>4</sup> : si l'Antiquité gréco-romaine loue sa sagesse, son intelligence, sa mémoire, le christianisme médiéval la rejette violemment. Oiseau impie qui occupe une place de choix dans le bestiaire du Diable, elle symbolise toutes les forces du mal. Oiseau noir de mauvais augure, le corvidé devient même, dans un sens figuré, un dénonciateur, un auteur de lettres anonymes. De nos jours, cependant, cette famille d'oiseaux semble prendre sa revanche : les enquêtes les plus récentes sur l'intelligence animale montrent qu'elle est probablement la plus intelligente de tous. Les hommes l'ont pourtant qualifiée de nuisible, ce qui revient à un permis de tuer.

Mais quelle est l'espèce la plus nuisible à l'équilibre écologique aujourd'hui ? Partant de ce constat, Lou Roy accroche en façade du centre d'art une large bannière, comme celles que l'on porte haut lors des processions, les jours de pardon. À l'instar de l'artiste Jeanne Moynot, qui fait des « vitraux en poubelles », Lou Roy utilise pour la réaliser des matériaux peu nobles : de la bâche agricole, des liens synthétiques, et de la couverture de survie, autrement dit des matériaux qui disent le quotidien et l'urgence de considérer les écosystèmes sous un nouveau jour. Sur la bannière empathique de Lou Roy, message lancé vers l'extérieur, l'oiseau noir rayonne et ensoleille le ciel, comme une colombe sacrée.



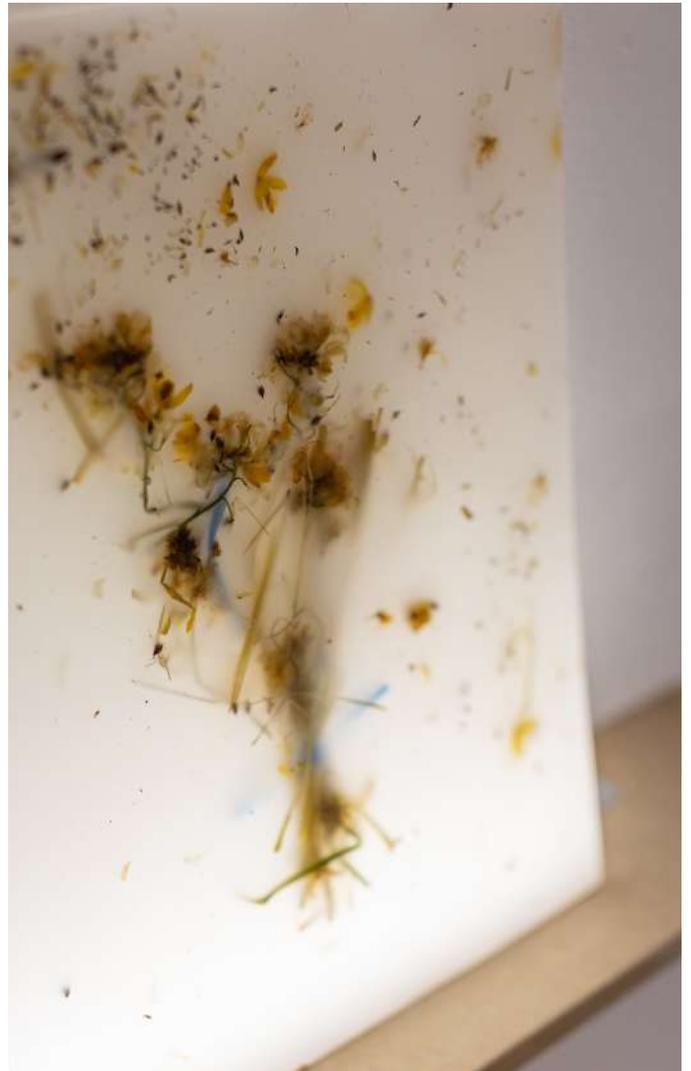
« Sous le joug »

## RITUEL VÉGÉTAL

Pour clore l'évocation de l'œuvre de Lou Roy, il faut citer la présence végétale qui ouvre et ferme l'exposition, encadrant le corps du visiteur d'une autre forme de procession. Les plantes glanées par les enfants de l'école primaire de Pontmain sont disposées en deux lignes, prises en bouquets légers dans des blocs de cire blanche : elles rappellent les bougies qui brûlent en continu dans la basilique proche, et suggèrent peut-être de nouveaux rituels à inventer. Dans l'art contemporain, d'Edi Dubien à Bianca Biondi, de Lionel Sabatté à Nicolas Lamas, ils sont nombreux à prôner les questionnements fondamentaux relatifs à la construction de l'identité humaine, intimement liée à la magie discrète et puissante de l'écologie, aux connexions inter-règnes et au passage du temps. En ce sens, ils rejoignent la philosophe américaine Donna Haraway, qui dans son Manifeste des espèces compagnes<sup>5</sup> décrit la solidarité diffuse et persistante entre les espèces, toutes les espèces. Cette création d'alliances proliférantes avec les êtres autres, non humains et même non vivants, traverse avec subtilité l'exposition de Lou Roy.



« Reconnaissance », détail



« Veillez sur ce qui reste », détail